

KANNADIG - P'TIT JOURNAL N°21

2026
Février

2026
c'hwevrer



ASSOCIATION DES BRETONS D'ANJOU

25 bis, rue des Banchais

49100 - ANGERS

Téléphone : 02 41 21 52 00

Courriel : bretons49kba@gmail.com

Site : www.bretonsdanjou.fr

Facebook : www.Facebook

Pour accéder à ces liens , cliquez dessus

Bonjour à toutes et à tous,

Premier Kannadig de l'année. Au nom de toute l'équipe du CA, je vous souhaite une année placée sous le signe de la culture bretonne.

Gardons ce lien pour faire vivre la culture bretonne dans cet esprit de convivialité en cette année 2026.

Dimanche 1er février a eu lieu notre fest-deiz au profit des écoles Diwan.

Merci aux participants pour cet agréable après-midi.

Belle ambiance, précédée du stage chant dans la ronde, apprécié des participants.

Merci à Gwen.

Retrouvez les prochains rendez-vous, sans oublier notre fest-noz le 17 octobre.



Merci à tous ceux et celles qui ont participé à ce numéro.

Fest-noz 22 novembre 2025



Galette des rois & reines 13 janvier 2026



Fest-deiz 1er février 2026



FEST-DEIZ

Dimanche 1^{er} février 2026 - 14h30
ST BARTHELEMY D'ANJOU Salle de la Gemmetrie

Gwen Kivijer
Hervé-Kristin
Guichaoua-Geffroy
Abernote
Ansker
Foucher-Garnier
Denis
Ribl an dour

Fest-deiz 5€
Fest-deiz + atelier 8€
Atelier chant dans la ronde 10h-12h 4€

Vente boissons - gâteaux
Vente livres - CD

diwan

Association des Bretons d'Anjou
Kevredigezh Bretoned Anjev

Tél 02 41 21 52 00
bretons49kba@gmail.com
bretonsdanjou.fr

SAINT-BARTHÉLEMY-D'ANJOU

Le fest-deiz des Bretons d'Anjou aura lieu dimanche, à la Gemmetrie

L'association des Bretons d'Anjou programme, dimanche 1^{er} février, de 14 h 30 à 18 h 30, salle de la Gemmetrie, son fest-deiz annuel (fête qui se déroule dans la journée, par opposition au fest-noz, célébré en soirée). L'événement est organisé au profit du collège Diwan, de Saint-Herblain, en Loire-Atlantique. Lequel offre aux élèves une éducation bilingue immersive en breton. Un atelier de chant dans la ronde sera également proposé le matin, de 10 h à 12 h. Les participants pourront amener leur pique-nique s'ils souhaitent participer au fest-deiz l'après-midi.



Gwen Kivijer sera l'un des principaux animateurs du fest-deiz.

PHOTO : CO

Culture bretonne

La fête sera animée par Gwen Kivijer à l'accordéon, Guichaoua et Geffroy (bombarde, cornemuse), Abernote (trompette, guitare, violon), Ansker (bombarde, cornemuse), Foucher et Garnier (bombarde, cornemuse), Denis (cornemuse électronique), Ribl an dour (veuze) et Hervé-Kristin (chanteurs).

Le public pourra se restaurer tout au long de la journée (boissons, gâteaux) et acheter des livres et CD de culture bretonne.

En plus de l'organisation d'un fest-deiz et d'un fest-noz, l'association des Bretons d'Anjou offre diverses activités toute l'année : des cours de breton, des chants en breton,

gallo et français, des cours de bombarde et des initiations aux danses bretonnes. Elle présente aussi des conférences, des concerts de musique irlandaise et réalise des animations dans des Ehpad où sont lus des poèmes bretons.

Chaque année, un voyage en Bretagne est organisé. Le prochain aura lieu le 31 mai 2026. Destination le domaine de Suscinio, à Sarzeau, un incontournable du golfe du Morbihan.

Tarif de l'atelier chant dans la ronde (4 €), du fest-deiz : 5 € (8 € pour les deux). Renseignements : 02 41 21 52 00, ou bretons49kba@gmail.com

A venir

Confirmés : Mini fest-noz le: 03 mars et 09 juin.

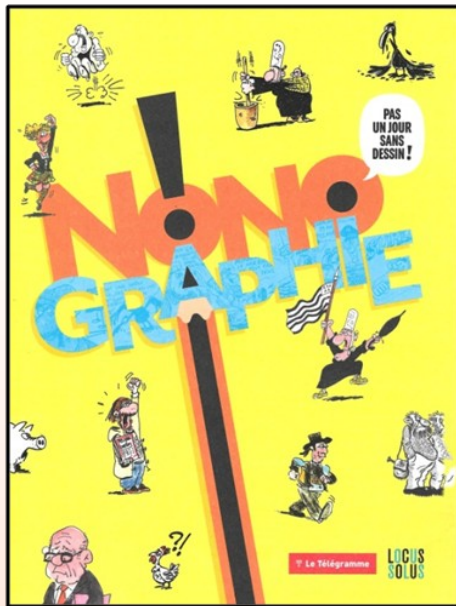
Le 19 mars : Lecture de poèmes à la librairie « Le Mot de la Faim » à Montreuil-Juigné

Voyage le 31 mai : à Suscinio

Fest-noz : 17 octobre à La Gemmetrie St Barthélémy

Projets : Fête de la musique Angers.

Pique-nique date & lieu à définir



La Bretagne de Nono en 450 dessins de presse !

Depuis cinq décennies, Nono croque avec humour l'actualité, l'écologie, la société, la politique, la culture bretonne... De ses premiers strips aux sujets quotidiens du journal *Le Télégramme*, retrouvez ici un concentré de l'histoire de la région en images, rythmé par une pléiade d'évocations savoureuses de son métier et de l'impact toujours vif de ses caricatures.





Un peu de lecture !!!!

AR REDADEG 2026

La Redadeg est une course de relais solidaire, festive et populaire, sans compétition ouvertes à tous. Les familles, jeunes, moins jeunes, enfants, parents, grands-parents courent ensemble. L'enjeu est de transporter un message en breton à travers la Bretagne sans s'arrêter et le grand gagnant est la langue bretonne.

L'évènement mobilise des milliers de personnes à travers les 5 départements bretons. Les kilomètres sont vendus aux particuliers, aux collectivités, aux entreprises, aux associations. Les bénéfices seront redistribués à des projets qui favorisent l'usage de la langue bretonne au quotidien dans la vie sociale et familiale.

A chaque kilomètre une personne prend le relais qui contient un message en breton qui sera lu à l'arrivée. Elle a lieu tous les deux ans.

Le thème de cette année est : **Bevañ/vivre - bodañ/ réunir, rassembler - bezañ/ être.**

Le parcours 2026 débutera à Lannion le vendredi 8 mai à 16h et arrivera à Nantes le samedi 16 mai vers 16h.

Vous pouvez aider l'association à acheter 1km qui coûte 100€ et qui pourra mettre son nom sur la carte des dons. Quelqu'un peut le courir. Chacun donne ce qu'il peut.



Dans le cadre d'un projet de bande dessinée sur la ville de Trélazé et son histoire, Fañch Juteau, dessinateur, a rencontré deux membres de l'association qui ont vécu à Trélazé. Merci à eux de ce partage de leurs souvenirs. (Et pardon de n'en relater que ces quelques lignes. Il y aurait de quoi remplir plusieurs pages).

Perig Le Bouil a vécu son enfance à Trélazé, dans les années qui ont suivi la seconde guerre mondiale et jusqu'en 1962 environ.

Sa famille est originaire de Paule dans les Côtes d'Armor (en limite du Finistère). Après le décès du grand-père en 1919 (de la grippe espagnole), les enfants quittent peu à peu la ferme. Certains s'installent en Anjou.

Le père de Perig est un des derniers à s'être occupé des chevaux de la mine, aux écuries des Freisnaies.

Dans le village de la Roë à Trélazé, ne vivaient alors que des Bretons, à l'exception de trois familles, espagnoles, réfugiées de la guerre civile.

On y entendait parler le Breton.

« Sans doute plus ici qu'en Bretagne », dit Perig.

Car il est une chose qui l'aura marqué à vie : le tabou dont était frappée la langue bretonne à cette époque.

Une interdiction faite à sa génération de même seulement en apprendre quelques mots, et qui lui a valu de n'avoir « jamais pu parler avec ma grand-mère ».

Le lien de la famille avec la Bretagne est demeuré très fort malgré tout, et il va déterminer le parcours du jeune Pierre Le Bouil. À mesure qu'il en apprend davantage sur ses racines et sur la culture en général, il se dit un jour : « Mais en fait je ne suis pas Pierre, ni « Pierrot ». Je m'appelle Perig ».

À partir de là, de nombreuses aventures ont ponctué son engagement pour le partage et la transmission. Parmi lesquelles les tout débuts du bagad Men Glaz de Trélazé, et la fondation des Bretons d'Anjou !



Pascal Couedel a lui aussi vécu son enfance dans le village de la Roë, à quelques années d'intervalle, c'est-à-dire autour des années 1960.

Il dit lui aussi qu'on entendait (encore) parler le Breton dans le village.

Les racines familiales lointaines de Pascal sont en pays gallo. Ce sont les arrière-grands-parents qui, après un passage par Paris, se fixent à Trélazé. Une famille de carriers de père en fils, jusqu'au père de Pascal, Louis, qui devient plus spécifiquement décalabreur (le mineur chargé de décrocher les blocs instables qui ne sont pas tombés après le tir de mine).

Malheureusement, Louis perd la vie dans un éboulement, en 1968. Yvonne, la maman, élève seule les 6 enfants. Elle deviendra plus tard assistante sociale.

Pascal se souvient des conditions de vie difficiles avant la construction de logements décentes. Les familles nombreuses du quartier, entassées dans de petites pièces, sans commodités. Une fratrie au bout de la rue comptait 17 enfants (plusieurs jumeaux).

Les bistrotts (quatre dans la rue) et l'amoncellement des vélos des mineurs qui ne manquaient pas une étape.

« Y en a qui finissaient la côte très tard le soir ».

Il se souvient aussi de la solidarité et des moments joyeux : le terrain de jeux des buttes, les pique-niques du dimanche au bord des vieux-fonds...





Le football gaélique

Le jeu - Ar c'hoari



Un sport athlétique, complet, où l'on retrouve des gestes communs à de nombreux sports. Le football gaélique se joue avec un ballon rond et le but est d'envoyer la balle dans le but (3 points) ou au-dessus entre les poteaux (1 point).

Sans plaquage, ni tackle, il fait la part belle au jeu collectif, aux duels aériens, à la vitesse et aux actions spectaculaires.

En Irlande il se joue à 15 sur un grand terrain.

En Europe continentale il se pratique sur des terrains de foot ou rugby. Les équipes sont composées de 9 ou 11 joueurs. Le match se joue en 2 mi-temps de 30 mn. L'équipe avec le plus grand nombre de points gagne la partie.

Les joueurs peuvent courir avec le ballon en main mais doivent alors le faire rebondir tous les 4 pas soit au sol soit avec le pied. Il est interdit de lancer le ballon. Pour le passer ou tenter de marquer, celui-ci doit toujours être frappé :

- au pied depuis les mains ou le sol.
- avec la main ou le poing lorsque le joueur a le ballon dans l'autre main.
- de volet lorsque celui-ci est dans les airs.

La passe peut-être réalisée en avant comme en arrière et il n'y a pas de hors-jeu.

Il y a plusieurs clubs en France et en Bretagne 5 départements avec des équipes de jeunes, féminines et masculines.

Le football gaélique de Vannes est le plus gros club de France avec 110 licenciés.

Angers a aussi son club : ANJOU GAELS.



Equipe de Bretagne féminine



Equipe de Bretagne masculine



Martine



Bretoned ar C'hanada

Les Bretons de L'Ouest Canadien

Bretoned er Manitoba-Kanada

Voici le texte d'une lettre en breton (le Courrier du Finistère 20 avril 1907) par des Léonards arrivés dans la paroisse de St Laurent du Manitoba (Canada) conduits par l'Abbé Peran de Plounevez-Lochrist, encourageant leurs anciens compatriotes à venir les rejoindre. La terre y est plus généreuse et il y a des écoles chrétiennes contrairement à la France ! (Louis Elegouet- La vie des paysans du Léon-2006).

Lizher ar C'hourrier

Hor c'henvroiz ker.

Ni holl deut da jom d'ar C'hanada, en parrez Laorañs, ni holl a zin amañ war-lerc'h, a bed tu ar Finister o divije c'hoant da gemeret douaroù, da zont kenta ma c'hellint rag an douaroù amañ a gera hag a geraio c'hoaz dre ma teuo tud er vro.

Amañ n'emañ ket an douar evit netra gwir eo, mes evelato n'eo ket ker hag er Frañs, ha ne vez ket ranket paeañ kement a dailhaoù diwarnezañ. Ha gouskoude ma ve labouret evel ma vez graet e Breizh- Izel e rofe ouspenn an hanter muioc'h eget douar Breizh-Izel, hep ma ve izomm da drempa.

Amañ e Sant Laorañs ne vez ket lakaet a c'hreun, an douar a zo kalz gwelloc'h evit al legumaj, evit patatez, kaol-fleur, tomatez, asperjez hag onion. Evel m'emaomp ket pell diouzh kêr Winnipeg ec'h ambarkomp hon legumajoù en tren en Sant-Laorañs.

Ar pezh zo mat c'hoaz e Sant Laorañs eo ar vagadurez a zo evit ar chatal. E-pad an hañv e vezont lezet e peurioù libr, hag er goañv ez eu foenn da rei dezo ar pezh a garer, n'hon deus ket ezomm da gemeret kement a boan ganto evel ma ream en hor bro. An amann hag al leaz a vez ambarket ive evit Winnipeg pe gaset d'ar formajerez vras a zo en Sant Laorañs.

An hini ne vije ket a eas da brena douar a c'hellfe dont ive ar memestra, rak paeet mat e vez an dervezourien hag an domestiked, gounit a reont betek 1500 lur ar bloaz. Pa deu ar goañv e vez graet ar besketerez azaleg miz du betek miz meur. Ha pep den a c'hell akizita 500 lur ar miz.

Bremañ evit ar relijion omp eürusoc'h eget en Frañs. Liberte a zo ar skolioù kristen evit hor bugale, ha leanezed evit deskiñ dezho karet an Aotrou Doue, ar pezh n'ho peus mui siwaz.

Vive Sant Laorañs ha viv an Tad Peran, ar beleg santel ne espern nag e boan nag e yec'hed evit hor sikour. Etre tout omp unneg ha tri-ugent Breton e Sant-Laorañs hep kounta ar re a zo bremañ o tont war ar mor.

Texte tiré de Divroa

Bretoned ar C'hanada

Les Bretons de L'Ouest Canadien

Les Bretons au Canada

Les Bretons sont venus de tous les coins de Bretagne pour bâtir la nouvelle France.(Le Québec actuel).Des parties importantes ont été découvertes par Jacques Cartier, Breton de St Malo C en 1534. Cette première migration dura jusqu'en 1763 où la Nouvelle France fut cédée à l'Angleterre par le traité de Paris.

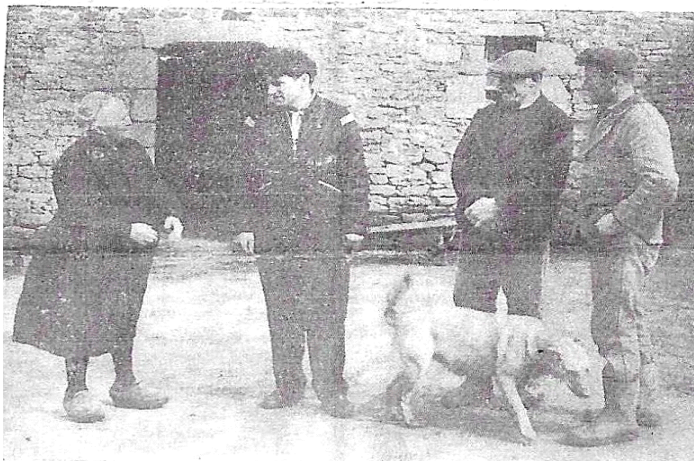
L'émigration des Bretons au Canada a repris pour de bon au milieu du XIX^{ème} siècle. L'arrivée des Oblats de l'Immaculée en 1841 est à l'origine d'une émigration religieuse. Majoritairement Bretons, les Oblats firent appel aux Bretons pour défricher et peupler leurs nouvelles paroisses.

Indirectement la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1902 et 1905 donna une nouvelle impulsion à l'émigration vers le Canada.

Originaire de Tremenven (Côtes du Nord) l'abbé Paul Le Floc'h visita le Saskatchewan en 1903. Il fait la connaissance de Monseigneur Albert Pascal évêque de Prince Albert et le père Adrien Maisonneuve, avec lequel il explore le Nord du Lac Lenore. De retour en Bretagne, il passe l'hiver à donner des conférences. Le printemps suivant, il a recruté 300 personnes pour aller peupler l'Ouest canadien.

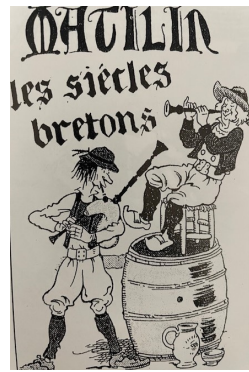
La communauté de St Brieux sera fondée en 1904 par l'Abbé le Floc'h et des Bretons après un voyage éprouvant à partir de St Malo. Aujourd'hui la ville de St Brieux est considérée comme une des villes les plus dynamiques de la Saskatchewan rurale.

DE KERMARIA (Canada) A PLOUDALMEZEAU (Finistère) 58 ANS APRES
Un Canadien de 47 ans, dont le père partit pour là-bas un
jour de 1906, est venu à la découverte d'oncles et de cousins
inconnus et d'une Bretagne aimée



Victor Perrot et sa femme, née Joséphine Rohel

En 1906, deux frères d'une famille de quinze enfants de Kerloroc à Ploudalmézeau décident de tenter l'aventure du Canada : Victor Perrot (28 ans) et Tanguy (36ans).
Victor épousera Joséphine Rohel e Plouedern en



Mathurin Furic dit Matilin an dall (1789-1859)

Personnage emblématique de la musique traditionnelle bretonne au XIX^{ème} siècle, Matilin a clairement joué un rôle déterminant dans le fait qu'aujourd'hui encore nombre de jeunes bretons soufflent dans un biniou ou une bombarde. Même si d'autres ont pris le relai après lui, son talent et ses initiatives ont évité une rupture dans la transmission de notre patrimoine musical. C'est donc son histoire que je vais tenter de résumer dans cet article après avoir consulté une partie de la riche bibliographie qui le concerne.

Son enfance :

Mathurin naît à Quimperlé le 29 Janvier 1789 dans une maison qui jouxte l'église notre dame, place saint Michel.

Si l'on a que peu d'informations sur son père Yves (qui disparaît rapidement) et sa fratrie, on sait que sa mère Françoise est lavandière et a du mal à joindre les deux bouts.

C'est en très bas âge qu'il contracte la variole , maladie dont il garde un visage grêlé ainsi qu'une cécité complète et définitive , ce qui lui vaut le surnom de « an dall ». La famille étant très pauvre, l'hospice qui se situe de l'autre coté de la place accepte de le prendre partiellement en charge.

C'est là qu'on lui conseille d'approfondir ses dons pour la musique, cette activité étant une des rares envisageable pour les aveugles.

Même si l'on a que peu de renseignements précis, on sait que pendant plusieurs années il fréquente nombre d'instrumentistes et s'initie avec talent à différents types de musiques sur des instruments aussi variés que le violon, la flûte, la clarinette et bien évidemment la bombarde. Ses aptitudes sortant du commun, il se fait rapidement une place dans divers cercles musicaux de Quimperlé, ce qui lui permet d'acquérir une solide formation théorique et pratique, très supérieure à celle des sonneurs traditionnels. Bien que d'autres possibilités s'offrent à lui, c'est vers la musique de couple qu'il se tourne en tant que joueur de bombarde même s'il continue à jouer du violon pour son plaisir.

La mystérieuse évolution du biniou :

Avant de continuer à discourir sur la vie de Mathurin, il convient d'évoquer un évènement déterminant, à savoir le fait que le biniou, en l'espace d' à peine deux décennies passe à l'octave supérieure. Ainsi le bourdon et le lévriard (chalumeau) voient leur longueur divisée par deux .../...

Ce fait est attesté par quelques documents, en particulier des esquisses d'Olivier Perrin, dessinateur réputé à l'époque.

On passe donc d'un instrument proche de la veuze actuelle à ce qu'on appelle aujourd'hui le biniou koz ou biniou bihan, ce qui constitue une véritable révolution et donne un vrai coup de jeune à la musique de couple. En effet, dans cette nouvelle formule musicale, la bombarde est complètement libérée et le talabarder peut donc partir dans tous les délires qui lui viennent à l'esprit. De plus, le biniou a la possibilité de jouer non seulement en mélodique, mais aussi en harmonique et en rythmique. Enfin, le son haut perché de la cornemuse contribue à faire entrer les auditeurs ou les danseurs dans une bulle plus proche de la transe (sauf ceux, et il y en a, qui sont allergiques!).

Par contre, nul ne sait de qui, sonneur ou facteur, vient cette idée. Si Matilin est le premier joueur connu à se faire accompagner par un biniou aigu, on ignore s'il a été l'instigateur de cette formule musicale. Signalons que dans le même temps, le taboulin (tambour) est de moins en moins utilisé.

Son répertoire :

Si Matilin connaît bien les airs traditionnels, il se fait surtout connaître en interprétant et en « bretonnant » nombre de morceaux à la mode. De surcroît, sa vélocité fait qu'il est capable de jongler sans difficulté sur deux octaves, ce que peu de sonneurs savent faire.

Même s'il est le plus souvent sollicité pour faire danser ou pour accompagner des cortèges, il est aussi un brillant interprète de mélodies qu'il peut sonner avec beaucoup de sensibilité.

Encore aujourd'hui, ses arrangements, ses compositions et ses phrasés restent très présents dans certains terroirs comme l'aven, le bigouden et le pourlet.

Contrairement aux anciens sonneurs qui reprennent le répertoire des chanteurs, lui s'en affranchit complètement.

Enfin, son époque voit déferler en Bretagne nombre de danses nouvelles venues d'Europe centrale ou d'Italie (merci Napoléon!) dont les supports musicaux, mélangés aux airs traditionnels enrichissent considérablement le répertoire des sonneurs de couple sans faire disparaître pour autant les danses en rond (dans tro) antérieures. Et là encore, Matilin est un véritable précurseur.

Ses compères :

Tout d'abord, il faut savoir que si Matilin sonne le plus souvent en couple, il lui arrive d'être engagé tout seul, témoins un certain nombre de documents qui attestent de prestations solo devant mille ou deux mille personnes parfois.

Son premier compère connu est Jean Pontré dit Yann ar Chapel, domicilié à Querrien. Leur collaboration commence entre 1815 et 1820. Si Jean est très pris par ses activités musicales, il se déclare néanmoins comme cordier. Il est marié et père de trois enfants. À partir de 1850, sa vie bascule à tel point qu'il fait un séjour en prison (conjonction de problèmes familiaux et financiers). Par contre, en tant que sonneur de biniou, il est tout à fait talentueux, même s'il reste dans l'ombre de son virtuose de compère.

Il est remplacé par Fortuné Limandour qui accompagne Matilin pendant ses cinq dernières années d'activité.

.../...



Sa carrière :

Jeune sonneur, Matilin se forge déjà une solide réputation dans tout le sud de la Cornouaille, en montrant, en plus de son talent, une réelle aptitude à s'adapter aux danses des différents terroirs.

Au fur et à mesure que sa notoriété augmente, il est sollicité pour intervenir de plus en plus loin et pour des événements de plus en plus réputés. En toute logique, ses tarifs arrivent à un niveau tel que certains clients potentiels renoncent à ses services.

Ainsi, il a participé entre autres aux importantes manifestations suivantes:

- Courses de Saint Brieuc très prisées à l'époque.
- Inauguration de la statue de la Tour d'Auvergne à Carhaix.
- Venue du Prince de Joinville.
- Voyage du duc de Nemour.
- Fêtes en l'honneur de Napoléon III .

De surcroît, en 1846, il effectue un long séjour à Paris, au cours duquel il sonne avec son compère dans un théâtre pour accompagner une pièce intitulée «la closerie des genêts», Il en profite évidemment pour étoffer son répertoire.

Il cesse son activité en 1858.

Sa vie privée:

Matilin se marie en 1810 avec Marie Galgen, originaire de Querrien. De cette union naissent deux filles, Marie Françoise (morte en bas âge) et Marie Jacquette qui finira sa vie à Paris.

Veuf à 46 ans, il se remarie à Marie Vincente Kercret dont il aura deux autres filles, Hortense et Joséphine.

Manifestement le train de vie de Mathurin augmente au fur et à mesure des années, ce qui s'explique par sa notoriété grandissante et donc ses cachets confortables.

Par contre, sa vie d'artiste fait qu'il passe plus de temps en calèche, en train ou sur ses lieux de prestation que chez lui.

Son handicap ne le gêne pas trop puisque la plupart du temps, il est accompagné par son compère.

Signalons que Matilin est considéré comme étant un personnage agréable et jovial. Il est aussi caractérisé par sa sobriété (sa boisson préférée est le lait), ce qui est rare chez les sonneurs.

Ce n'est pas le cas de sa deuxième femme qui meure en tombant ivre dans la cheminée familiale!

Veuf pour la deuxième fois, notre célèbre talabarder finit sa vie dans l'hospice qui l'avait déjà recueilli quand il était jeune. Il y meure en 1859.

.../...



Sa légende :

Il faudrait un ouvrage entier pour relater tout ce qui se rapporte au mythe « Matilin an Dall ».

Depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, nombre de livres, poèmes, chansons, croquis, bandes dessinées lui ont été consacrés.

Une pièce de théâtre est même écrite en son honneur par Goulc'han Kervella. En 1989, la poste édite un timbre pour commémorer le bicentenaire de sa naissance.

De plus, plusieurs rues en Bretagne portent son nom sans compter quelques plaques apposées là où il a vécu.

Enfin, chaque année a lieu pendant le festival interceltique de Lorient un concours de sonneurs qui porte son nom.

Jamais un talabarder n'a connu une telle notoriété.



Son héritage:

Le XIX^{ème} siècle voit déferler en France nombre de nouveautés musicales et chorégraphiques venues pour la plupart d'Europe centrale et d'Italie. De plus, nombre d'instruments de musique en gamme tonale (cuivres, clarinettes, accordéons) concurrencent les cornemuses et les hautbois, souvent en gamme modale.

Le résultat est le plus souvent une quasi-disparition des traditions anciennes avec un phénomène de substitution.

Tel n'est pas le cas en Basse Bretagne où, grâce à Matilin an Dall et à l'invention du biniou koz, nos traditions musicales, non seulement se perpétuent jusqu'à la première guerre mondiale, mais aussi s'enrichissent avec des apports venant de toute l'Europe.

Pendant cette période, le nombre de sonneurs en couple ne cesse d'augmenter et le niveau technique s'améliore pour alimenter une demande de plus en plus forte de la part de particuliers (noces essentiellement) et de diverses organisations (foires, comices, courses, pardons, fêtes en tout genre).

Grâce à cette vague musicale, à l'instar de leur maître, certains sonneurs comme les frères Sciallour ou le couple Bidan Legall acquièrent une grande notoriété.

De nombreux concours sont organisés tel celui de Brest en 1895 qui réunit 42 paires de sonneurs parmi les meilleurs de Bretagne.

.../...

Conclusion :

Aux vues de ce que nous savons, on se demande ce qui serait advenu de notre patrimoine musical si Mathurin Furic n'avait pas existé en tant que sonneur, Nul doute que les choses auraient été très différentes. D'autres régions de France n'ont pas eu la chance d'avoir un passeur tel que lui. Certes la Bretagne, du fait de sa forte identité constituait un terrain particulièrement favorable mais cela n'explique pas tout.

Si des personnes étaient particulièrement intéressées par le sujet, je ne saurais que leur conseiller la lecture des ouvrages suivants :

- Musique bretonne aux éditions le chasse marée ar men.
- Matilin an Dall de Bernard de Parades.

Jakez Guichaoua



Fañchig Kouer

Fañchig Kouer
Meurzh 2022
Ar gelaouenn bedagogel evit ar re yaouank 7-11 vloaz

Istor ar yaourt, un dibenn-pred dispar !

Pajenn 2
Eus pelec'h e teu al laezh ?

Pajenn 3
Penaos e vez aozet yaourt ?

Kwiz

Pet buoc'h a vez en un tropellad saout-laezh well-wazh, e Frañs ?

☐ 60 ☐ 500 ☐ 1000

Petra a c'haller ober gant laezh ?

☐ Yaourt
☐ Fourmaj
☐ Soubenn
☐ Amann

Evit distrujañ ar mikrob a c'hallfe bezañ e vez tommet al laezh e 95°C, petra a reer eus se ?

☐ Pasteurekadur
☐ Einstelnekadur
☐ Newtonekadur



Demat deoc'h, Fañchiged Kouerien, ma anv zo Albane !

25 bloaz on ha bloaz zo on laboureraz-douar.

Em feurm eg eus buoc'hed, 110 anezho kement ha begañ nesis.

Pep a anv-bihan o deus. **BLEUNIENN, DUENN, BESKORN,**

RIHANNA... ac'hanta ya, gallout a reer kemer ebat o sevel loened !

Bep mintin ha bep noz eg an da c'horo ma saout, setu ar mare a blij ar muiañ din, pa c'hallan gwelet ha mont a neont mat, komzout, ober hillig dezho, kanañ tonioù dezho ivez...

Ober a ran war-dro al leueoù bihan ivez. En mare-mañ e rankan reiñ da evar da 20 anezho mintin ha noz. Lod a zeu a-benn dregi o-unan, lod all o deus eghomm un tamm sikour c'hoazh.

Ha dres, gouzout a raes eo abalamour d'o leueoù e c'hall ar saout reiñ laezh ?

An vuoc'h a no laezh p'he deg ganet he leue. Evel ma lavarer e vez en he bann laezh !

Du-mañ e produomp **2900 LITRAD LAEZH BEMDEZ**, peadra d'ober yaourtoù neketa !





Eus pelec'h e teu al laezh ?

Gant bronneged e vez graet laezh. Laezh a bep seurt a zebromp, laezh buoc'h evit ar pep brasañ, ha laezh gavr, dañvadez pe azenez zoken.

E Frañs e vez produet laezh e 51 600 a feurmioù. Gant 60 buoc'h well-wazh e pep feurm eo 24 miliard a litradoù laezh a vez dastumet bep bloaz e Frañs.



Ha gouzout a raes ?

Un den eus Frañs a ev 50 litrad laezh bep bloaz well-wazh !

Tost 1500 produ zo boued-laezh.

Ar braz eus al laezh e Frañs a vez treuzfurmet e 720 labouradeg.



Milendall

Sikour Jul da adkavout ar produ aozet gant laezh !



laezh lait – **dibenn-pred** goûter – **dispar** exceptionnel – **buoc'h** vache – **soubenn** soupe – **distrujañ** détruire – **pastourekadur** pastorisation – **einesteinekadur** stérilisation – **tommañ** chauffer – **goro** traire – **mare** moment – **leue** veau – **ezhomm** besoin – **sikour** aide – **c'hoazh** encore – **gouzout** savoir – **du-mañ** chez nous – **debriñ** manger – **gavr** chèvre – **labouradeg** usine- **dañvad** mouton **dastum** collecter **sikour** aider – **adkavout** retrouver- **aozañ** préparer

Martine